

LE JOURNAL DE NERVURE

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé
 Rédacteur en chef : F. Caroli
 Collaborateurs : Ch. Paradas, S. Rampa, S. Tribolet
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
 1 rue Cabanis - 75014 Paris
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80
 Commission paritaire n° 70088

Supplément à NERVURE
 Journal de Psychiatrie
 n° 9 - Tome XIII
 Décembre 2000/Janvier 2001

(ne peut être vendu séparément)
 Pour les mentions légales relatives au
 présent supplément consulter l'édition
 de Nervure.

Charles Darwin

Benoît Virole*

(1809-1882) : un voyage intérieur

LIVRES

Liberté, égalité, psychiatrie

Jean Maisondieu
 Bayard

Jean Maisondieu rappelle aux psychiatres que leur mission n'est pas seulement de prévenir et de soigner des maladies mentales. Elle est aussi de lutter contre ce déni de fraternité qu'est la folie. Il définit pour cela le fou comme la victime de l'abjection (concept développé dans un livre précédent : *L'Idole et l'abject*), là où le rejet conduit à l'exclusion et où la répulsion l'emporte sur la pulsion. Bref, le fou est celui qui devient innommable et n'a plus sa place au sein de l'humanité. Il s'agit donc d'un état lié à une vue de l'esprit qui ne se réduit pas simplement à une maladie, mais relève de la culture et du langage. De ce point de vue, maladie mentale et folie ont tant de points communs qu'on ne peut que les confondre aisément et on les assimile souvent par tranquillité d'esprit, en doutant de l'homme au point de croire qu'il peut devenir fou. Jean Maisondieu propose de refuser l'omniprésence du modèle médical et le schéma explicatif, dans tous les cas, des troubles mentaux ou comportementaux par le biais de la maladie. Il suffit alors de fraterniser avec le malade mental pour éradiquer la folie. En bref, et c'est la dernière phrase de son livre : « *Le consentement à la fraternité c'est le garant de la liberté d'esprit* ».

G. Massé

Le sens de la mémoire

Jean-Yves et Marc Tadié
 Gallimard

Jean-Yves Tadié est connu pour être un spécialiste de Marcel Proust. Marc Tadié est neurochirurgien. Les deux ont mis en commun leurs compétences pour un livre sur la mémoire qui fait le point sur la littérature et l'état des connaissances en la matière. Plus qu'un ouvrage à deux voix, c'est une synthèse bien faite, qui s'adresse à un large public, mais sans céder à la facilité. On en retiendra une contribution intéressante à l'histoire des idées et une description fine de la maladie d'Alzheimer. Les auteurs insistent sur le fait que la mémoire est un processus dynamique, qui met en jeu l'affectivité, l'imaginaire, et non un simple réservoir de souvenirs sur un support neuroanatomique. Le passage intitulé « *cure psychanalytique et plasticité neuronale* » témoigne d'une approche nuancée, soucieuse avant tout de montrer que des approches très différentes peuvent être complémentaires.

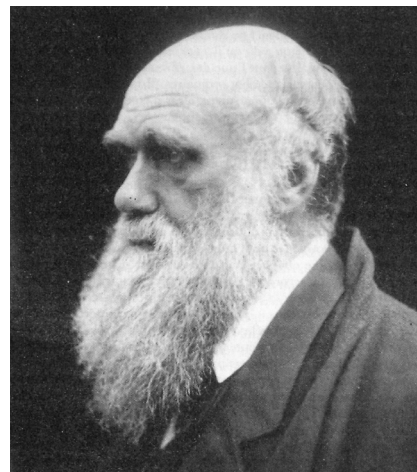
M. Jaeger

Nous n'avons guère d'excuses, aujourd'hui en France, pour ne pas lire Darwin. Plus de prétexte d'ordre éditorial en tous cas, car tous, ou presque, de ses plus grands ouvrages sont maintenant traduits et aisément disponibles, y compris en édition de poche ; plus non plus, de résistances d'ordre idéologique, sous le prétexte que l'on sait aujourd'hui fallacieux que l'œuvre de Darwin serait aux fondements du racisme et des égarements eugéniques de la sociobiologie. La réalité est plus complexe et si Darwin a bien cherché à enraciner l'homme dans son ascendance animale, il a aussi, comme l'a montré Patrick Tort, posé que le fait de civilisation était tributaire de la capacité de l'homme à renverser la sélection naturelle dans la sollicitude pour les plus faibles et dans le développement d'institutions régulatrices. L'œuvre de Darwin est donc aujourd'hui non seulement indispensable pour comprendre l'histoire de la pensée scientifique, y compris celle des rapports entre psychanalyse et anthropologie, elle aussi aujourd'hui nécessaire dans la mesure où les avancées de la génétique posent constamment la question des fondements biologiques de tout comportement humain. Plus qu'un modèle, la pensée de Darwin a dessiné une vision générale d'une portée considérable au travers de la théorie de la sélection naturelle et de l'évolution des espèces. Mais, avant d'être un corpus conceptuel, elle fut d'abord le fruit d'un labeur quotidien chez un homme dont la vocation scientifique fut précoce et qui eut la chance de réaliser dans ses jeunes années un voyage, quasi initiatique, autour du monde à bord du brick *H.M.S. Beagle*.

LA VIE DE CHARLES DARWIN

Charles Darwin est né le 12 février 1809 dans le Shropshire, comté anglais longeant le pays de Galles. Il est le petit fils d'Erasmus Darwin célèbre pour ses travaux touchant aussi bien la poésie que les sciences naturelles et le fils de Robert Darwin, médecin à la forte personnalité. Sa mère, est la fille de Josiah Wedgwood, grand entrepreneur de la révolution industrielle aux idées progressistes. En 1817, alors que le jeune Darwin approchait de ses huit ans, sa mère meurt des suites d'une longue maladie. Alors que ce décès est l'objet d'un véritable re-foulement familial - le prénom de la mère ne devait pas être prononcé - il est alors élevé par sa sœur aînée Caroline jusqu'à son entrée à l'école. Après des études secondaires peu brillantes, il entre, sous la recommandation de son père, à l'université de médecine d'Édimbourg. Le spectacle d'une opération chirurgicale réalisée, sans anesthésie, sur un enfant le détourne définitivement de la carrière médicale et il part à Cambridge pour devenir pasteur. Charles passe alors la

plus grande partie de ses années de formation à chasser, à collecter des spécimens et à discuter de sciences naturelles avec de jeunes étudiants réunis autour d'un professeur de botanique, John Stevens Henslow. En 1831, ce professeur est pressenti pour participer à une expédition maritime chargée de faire des relevés géographiques autour du globe. Reculant devant la perspective d'un long voyage, il propose alors au jeune Darwin de partir à sa place. Il fallait encore que le père de Darwin donne son aval. Mais finalement mis en confiance par l'oncle de Charles, Robert Darwin donne son accord et son fils embarque à Davenport pour un long voyage de 5 ans autour du monde. Lors de ce périple, Darwin fit nombre d'observations, de la forme des atolls de corail à la forme des becs des pinsons des Galapagos, qui s'avèrent après-coup décisives pour l'élaboration de sa théorie. Darwin vécut



aussi nombre d'aventures étonnantes et fit l'expérience du spectacle des forêts tropicales, de la désolation de la Terre de Feu, de l'éruption d'un volcan, d'un tremblement de terre, de la rencontre avec des indigènes, etc..., et qui est retracée dans ce livre étonnant qu'est le récit de *voyage d'un naturaliste autour du monde*.

A son retour en Angleterre, il se marie en 1839 avec sa cousine Emma Wedgwood et s'installe à Down dans la campagne anglaise près de Londres où il vécut la vie d'un notable anglais, entrecoupée de rares voyages et consacrant ses jours à un travail quotidien et assidu, aboutissant à un nombre considérable de publications et d'ouvrages du moins tant que les accès de son étrange maladie lui laissait quelques répit. Depuis son départ à Davenport, Darwin a en effet souffert de brusques attaques d'une maladie dont les causes ont fait couler beaucoup d'encre. Pour la majorité de ses biographes, Darwin aurait souffert de la maladie de Carlos Chagas se manifestant par une régurgitation des aliments, des vomissements, des constipations

et des troubles cardiaques et ceci à la suite de la piqûre par un insecte transmettant le *trypanosoma*. Pourtant, ainsi que l'a remarqué John Bowlby dans sa remarquable biographie de Darwin, cette thèse reste fragile car la forte fièvre dont Darwin souffrit au Chili en octobre 1834 survint six mois avant qu'il ait noté avoir été piqué en mars 1835. De plus, Darwin a décrit sa première grande crise (palpitation et angoisse) juste avant le départ du *Beagle*. Ces faits laissent le champ libre à des hypothèses psychosomatiques. Ainsi, pour John Bowlby les symptômes psychosomatiques de Darwin seraient l'expression du deuil inachevé de sa mère. D'autres auteurs ont remarqué les liens entre la survenue des crises et les conflits que Darwin a vécu en particulier sur la question de sa dette intellectuelle vis-à-vis de son grand-père Erasmus, qui avait spéculé sur l'évolution des espèces, et ensuite sur l'acceptation de sa théorie dans le monde scientifique. Quoiqu'il en soit, la vie de Darwin a incontestablement été assombrie par cette maladie qui est venue s'ajouter à la perte cruelle de plusieurs enfants en bas âge et d'Annie, sa fille qu'il aimait particulièrement. Après avoir couronné son œuvre d'écrivain par une autobiographie où il pose un regard étonnamment détaché sur l'ensemble de sa vie, il meurt en 1882 entouré de l'affection des siens et après avoir écrit une œuvre gigantesque, contenant outre une théorie biologique dont la consistance est encore attestée malgré les années qui séparent la biologie contemporaine de l'époque de Darwin, une remarquable anthropologie, qui malgré qu'elle ait été souvent travestie, constitue un effort remarquable pour penser le passage entre nature et culture.

UNE THÉORIE BIOLOGIQUE ET UNE ANTHROPOLOGIE

Il est difficile de résumer en quelques lignes une pensée aussi vaste que celle de Darwin, mais de façon remarquable le cœur logique de la théorie peut se décrire de façon concise. Pour Ernst Mayr, la structure argumentaire de son œuvre princeps *L'Origine des espèces* se compose de cinq faits majeurs et de trois inférences. Le premier fait est que les espèces ont un potentiel reproducteur si grand que leur population s'accroît de façon exponentielle si tous les individus pouvaient à leur tour se reproduire. Ce constat est évident dès

*Benoît Virole -3 Square Roland Garros Paris 75020 - viroleb@worldnet.fr

Docteur en psychopathologie et en sciences du langage, psychanalyste. Ses travaux de recherche portent sur des secteurs transverses aux disciplines habituelles et, en particulier, sur les articulations entre les sciences cognitives et la psychanalyse.